

## IV

# La Chace aus woupils

Quoi de neuf en la Montaigne noire ?

Juste avant l'aube, chake petit bruit rehausse tous sens aiguz du chaceour qui a l'impression d'estre observet lui-mesme. A chake tournant, a chake pente y a une novele piste a choisir, une autre preie a suivre : conil ; esquireul ; mulot ; loir. Anuit qui surveille le chaceour si attentivement ? Arbres de toutes sortes l'observent : boulel ; bourgene -- l'aulne noir du Morvan; verne ; if ; sapin et ses varietez argentees -- l'aidin et le double. Au printemps la seve transperce et repousse chake fibre, en haut et en bas, au destre et au senestre. Tous arbres font bougeote sans cesse.

En passant noue gargarisante chaceour sursaulte-t-il en voyant un tronc transformet en creature aquatike endormie. Par tout y a des arbres benevoles et malefikes. Chaceour n'ose s'approcher des malefikes. Tel contact causerait cauchemars. En sournois la vieille bourgene se baisse-t-elle capturer l'esperit du passant :

« Enemi qui vient ! »

Il peut courre plus vite que la meschante ne descende ! Tous arbres en sa voie le suivent des yeus, benevoles s'inclinant pour indiker bon chemin, le pointant aus rythmes du vent, leurs tiges en esventail feerike, chake foille ayant sa propre colour printaniere. Le Morvan est region moult pluviouse ; par tout -- verdure ; mousse ; brume ; nublesse ; y a aussi marais et sable mouvant, mais arbres benevoles indikent la saine et saulve a

suivre, la mesme voie choisie par Jules Cesar et cele du solenel voyage de Charlemagne pour enterrer le vaillant Roland en Aix-la-Chapele. Chaceour connaist bien le danger en Morvan, alors prend-il cete mesme voie gallo-romaine.

Au brouillard breuil touffut au prochain tournant ressemble aus cheveux d'une deesse assomee. A costet d'ele -- massacre ! Billes rudement coupees et moribondes, leur seve freschement coulee et gluante. Scene morne et blesme : le blanc des boulels et le gris des aulnes, entremeslez avec des geants tordus, ces chesnes plus anciens que Marie-Madeleine.

Soudain ruissel chuchote un autre avertissement et foilles bruissent une alerte : jour se leve !

Un parlement de pinsons, jais, rougecoues, chardonnerets, beks-croisez, martins-pescheours , moucheroles, mesanges -- tous s'esveillent. Entre-temps imbibe-t-il humide odour du sol et parfum matinal des flours intoxicantes : jonquille et jacinthe saulvages ; pediculaire des marais ; chevrefoille ; orchidee ; primerose.

Aus rais du soleil, son haleine se vaporise en forme de miniscules fees et appetit fait redoubler son courage. D'un coup a l'ouie la walopade impossible a discerner, ou conil ou esquireul ? Petits pas font venir l'ewe a sa bouche.

Tout de go s'agit d'un chaceour omnivore -- un solitaire -- ce woupil rous qui chace sur tout a l'aube. Son alimentation varie, mais sa methode ne change ; grace a ses grandes oreilles detecte-t-il sa preie au bruit, puis s'en approche sans faire le moindre son. Ses oreilles orientees Roussel bondit-il a sis pieds de sa victime pour retomber sur ele, tuee sur le coup par morsure a la nuke -- soit esquireul soit mulot ; par contre, nostre acrobate evite musaraignes a cause de leur odour. Roussel savoure egalement oisels, enlevant leurs plumes avant de les croker, mais

pour quoi perdre temps a courre apres les levres mercuriels, et qui oserait bondir sur porc-epin ou raton-lavour, armez, l'un et l'autre, d'espines et de griffes coupe-gorge ?

Respectant les cycles sesoniers, Roussel consomme insectes en estet, saultereles et crickets, et en automne mange-t-il graines, champignons et fruits -- myrtilles, mures, framboises, cherises, pomes, belloches, raisins et glands. L'opportuniste s'adapte, et Roussel peut estre mesme necrophage, se contentant de la carogne. En toute seson, come les chats de la citet d'Avallon, Roussel joue souvent avec sa preie, sans la tuer, avant de l'abandoner.

Si fault manger pour vivre, chace enjouee de woupil est bien vivre !

En effect, Roussel use de ruse pour arriver, en faisant parfois le mort pour duper corbels, une preie aussi intelligente que lui. Ses yeus rient en face d'espiegle. En plus, Roussel est bon pescheour, capable d'attraper truites, bondissant sur eles en ewe peu profonde.

Roussel a-t-il des enemis ?

Mais oïl ! A costet de la forest, en Avallon, elevours haissent woupil en leurs enclos ou cet intrus gobe a son gret. C'est pour quoi les chaceours du Castel d'Avallon laissent a courre leurs kenez, eschirant en mille morsels ces maldits woupils. Grand mercy ! Au printemps passet quatre woupils furent-ils observez tuant, chacun, dis-vint perdris rouges.

Bontet divine ! Persone, ni serf ni sire, ne peut endurer ces pertes en elevage et en venison !

En seson clere, de la Pentecoste a l'Ascension, Roussel s'accroupit souvent en sillon de la ferme a colombages et toit de chaume. Rien ne bougeait ce dimanche-ci. Soudain prit-il ses gambes a son col a toute allure vers la poulaille, passant, arpent apres arpent, une suite de monstres effrayants : charrues a roues ; socs ; versoirs pour tourner la terre au destre et au

senestre ; peles en bois aus bords coupants en fer ; herces ; haches a lame trenchante ; et pour assomer le foin : faus a long manche et a poignees laterales ; faucilles ; et en fin, vanel pour glaner les dernieres bribes des victimes. Tout de mesme, bestes de charrue se reposerent ce dimanche a l'auvent, a costet des boucs et brebis, ce dernier groupe esloignet expres de la soue des cochons et truies.

Y a sentiers a pleintet de hamel a hamel -- de la Chaume-aus-Woupils au Vieus Dun, jusqu'en Dun-les-Places -- et les ponts en bois croisent a maints endroits les riveres navigables : Yone\* ; Arrous ; Cousin ; Auxois. Aus rives de ces ewes barges attendirent eles paisiblement touages et peages pour demain, encore amarrees et lourdement chargees de merchandise des catre coins. Ces costs lucratifs de transport font aussi partie des revenuz de l'entreprenante Gwenhevre, et au sud d'Avallon se trouvent en abondance -- truite, vandoise, loche, et lote -- en la Vallee du Cousin, ou Gwenhevre a-t-elle affaire ce dimanche-ci avec le pescheour-hermite, Alain des Bois.

Puis que tous Morvandiaus oient messe, preyent Dieu et boivent trop a table le dimanche, Gwenhevre n'encontre d'habitude persone en route, mais des huy, une bande de valets estormit au walop l'estreit sentier et faillit renverser Gwenhevre de son palefrey.

Quel tourbillon ! « Hare ! Hare ! » Ce cri excitait le kenil, interromput a maintes reprises par « Taiäut ! Taiäut ! » pour animer encore plus les limiers harassez.

He ! Qui chace le dimanche ? Sa chair pantelante, Gwenhevre put voir passer ce vif-argent sur la piste -- deus allants-vautres\* et treis seus\* !

\*[**Yone** derivet du wauleis **Icauna** « rivere qui parle » ; **vautre** « levrier » du wauleis **vertraha** de **vertagos** composet de **ver** « sur » + **tagos** « pied » = « leger a la course » ; **seus** « limier » du wauleis **segusios** de **segu** « suivre »]

Leur proie ?

Roussel !

Le quel ?

Les deus et le mesme, l'un et l'autre. Durant son aventure de purification, Roussel la bevre eut tournet en woupil. Mais oïl, y aura transformations a pleinet !

Roussel n'est le sol qui se transforme aus rythmes du calendrier solaire-lunaire. Y a toute une tribu de warouls\* en Valous. A cheval -- toute sole -- Gwenhevre pensait au danger de les rencontrer, en traversant hamels assombriz en Vallee du Cousin : Moulin-Rion ; Valous ; Vermoron.

Soudain aus bornes de Vermoron fut folie ! A tierce Gwenhevre vit jour glisser en nuit ! Aucune clartet ne pouvait plus percer les nues. Orage esclata en noirceour de minuit ! Oisels cherchaient soulas, se tenant coi et sec au foillage. Chevreuil, daim et sanglier donerent conget au brout et prirent refuge aus recoins moult secrez. Tous disparurent et s'en allerent a l'abri ; a vue d'œil n'y resta ni blond ni brun.

Pleuvait dru, come des clous, rendant sourd et cassant les oreilles.

Foudre tomba du ciel come martel giganteske en plomb, suivie des tonerres terribles, secouant arbres et terre, la pluie trempant a flot bestes et plantes du Morvan. Branches et foilles des benevoles et malefikes tremblaient de crainte, mesme celes de la meschante bourgene. Quel veray cauchemar !

C'estait pitiet de les voir a la mercy des cieus.

\*[waroul derivet du francike *werwulf* « home-lou »]

Mais terreur ne fait conte et impose aus plus craintifs silence, sans y avoir recours. Ce matin-la, tous connurent paralysie et respiration coupee, mesme nostre intrepide Gwenhevre ! Mais, Dieu mercy, ele s'en tira les braies netes, sa volontet intacte.

Pour se revancher contre ces actes insensez de Nature, Gwenhevre mit pied a terre, toute esbouriffee, et fit esclater son indignation, agitant vers ciel sa vois rauke et son poing crispnet :

« Ta menace vault moins pour moi qu'un dour\* de cendres ! »

Qu'en pensez-vous, cher lecteur ? La tempeste fut-elle message celeste a propos ? Alors, si non, de quoi s'agit-il ?

Pour Gwenhevre, n'y avait ni rime ni reson.

Ele ne voyait aucun dessein ; c'estait solement un abus de Nature sans motif. Puis, mouillee jusqu'aus os, Gwenhevre remonta et se dirigea vers la Vallee du Cousin voir Alain des Bois, pescheour-hermite et client.

Avant d'y arriver, ses yeus et cœur ovriront moult grands -- et, la, quel immense tourbillon a l'interieur de son estre ! Pour la premiere fois, Gwenhevre sera enflamnee d'un bel home, un sauvage des bois, et ele saura de quoi Foudre et Tonerre voulaient l'alerter.

Amour est double : cendre et sucre ; suie et miel ; blanc come neige ; rouge come feu. Amour warantit aussi contentement et misere. Bref, y a toujours anguille sous cete roche precieuse. Tomber amoureux aboutit a desordre perpetuel, puis parfite amour sera, bel et bien, amere et douce, alternativement, douce et amere, une chose impossible a mestrer. Vois-la avertissement ce matin de Foudre et Tonerre.

Comment descrire ce phenomene qui suit, estant a la fois deus choses : illusion optike ;

\*[dour = poignee, derivet du wauleis *durnos* « poing »]

coup de foudre authentique ?

Chemin faisant, à une lieue de sa destination, Gwenhevre fit l'expérience d'un effet étrange sous les éclairs intermittents de la tempête, de sorte que ses yeux ne captèrent qu'images interrompues et successivement visibles. Par exemple, à chaque éclat de lumière, Gwenhevre voyait, en mouvement clignotant, courir des bois qui avait du garret et des jambes bien faites. Elle s'étonna aussi de ses épaules larges et bras de forgeron.

Mais contraire au bon sens, courir ne portait ni chemise ni braies ni souliers. Son corps était bien taillé, blanc comme ivoire et nu comme un ver ! Un homme à hure, libre comme l'air -- ses cheveux hérissés et sa barbe fournie !

Fut-il chasseur ou la proie lui-même d'une chasse ?

Où... tomba-t-il en pleine forêt d'un enchantement mal tourné ?

Où... fut-il un waroul esgaret de Valous ?

À le voir approcher, Gwenhevre s'aperçut qu'il fut non seulement forcené mais aussi blessé ; une raie sanguine coulait de la barbe implantée à son cœur. Accident de chasse ? Qui aurait pu tirer cette flèche ?

Soudain eut-il un cri de lou plus fort que tonnerre. Tournant en rond se saisit-il une dalle six fois son poids et la leva, mieux que six hommes l'auraient fait en y mettant toutes leurs forces. Tournant encore, étonné se mit-il à la suite s'en lésant les doigts, prêt à dévorer la bête toute crue ! En fin se battit-il les flancs, mais ne pouvant plus s'accroupir et s'affaissa, tombant comme une guenille, perdant connaissance.

À quatre coudes du Dormeur des bois, Gwenhevre grogna tendrement, prise d'une faim jusque-là inconnue.

« Quels corps et cœur sans pareils ! Que faire ?

« Va chercher de l'aide ! » se dit-elle.

He ! Le laissera-t-elle en tel état ? Mais non !

Après enlever son mantel, Gwenhevre remit pied à terre. Ahurie de la tempeste n'était-elle jamais de sa vie si belle ! Joues roses, ses yeux vifs, tresses aubornes lui tombaient jusqu'aux hanches et porta-t-elle une magnifique gowne de soie blanche, diapree de menues fleurs bleues. Gwenhevre s'habilla en grande dame ! Par contre, la petite tenue du sauvage, faut le dire, fit sensation et impressiona grandement la dame ! Dis donc, tous deux aiment le panache en habillement et en deshabillement !

Agenouillée, Gwenhevre inspecta les signes vitaux du Dormour avant de le couvrir de son mantel -- d'abord Gwenhevre vérifia son pouls, en suite sa respiration, et en fin, les yeux tout ronds -- sa virilité à gogo.

Bonté divine ! Que le Dormour sentait bon ! Gwenhevre s'en délecta -- ce parfum masculin naturel : moitié suou, moitié saulge des bois. Elle finit l'inspection par le couvrir, puis remonta-t-elle son cœur gaillard, walopant tout droit chez Alain des Bois, pêcheur-hermite et client.